

Émancipation, travail autonome en coopératives d'activités et d'emploi: anatomie d'une recherche-action

Cette analyse s'intéresse à une recherche-action dirigée par Céline Pochon et Samuel Michalon entre 2021 et 2023, en France, auprès de 5 coopératives d'activité et d'emploi, sur l'émancipation des travailleureuses autonomes. Un thème fort qui se situe au cœur des missions de la coopérative Smart, ainsi qu'au centre des réflexions de l'APMC dans le cadre de nos productions d'éducation permanente. Mais qu'est-ce qu'une recherche-action? Comment prend-elle forme? Quelle est l'originalité de cette démarche dans le cadre de la recherche? Via quelle méthode et quels outils mobilisés? Comment est-ce que les résultats permettent d'agir collectivement depuis le public qui est au centre de la recherche et le mettre en mouvement?

Une recherche-action qui se perpétue en 2024 avec la participation de la coopérative Smart. L'analyse est structurée à partir d'une interview réalisée auprès de Céline et Samuel par Catherine Bodet et Thomas Lamarche en février 2024. Les quatre auteurices sont sociétaires de la Manufacture coopérative.

Le texte en italique, ajusté à droite, est constitué d'extraits de l'interview de Céline et Samuel.



ORIGINE DE LA RECHERCHE-ACTION ET OUTILS MIS EN ŒUVRE

Cette recherche-action¹ a pour origine plusieurs constats, et tout d'abord un constat conjoint d'une satisfaction coopérative et d'une souffrance au travail: surengagement, précarité économique, turnover dans les coopératives, d'un côté, et satisfaction associée à un sentiment d'émancipation, de l'autre.

Pour creuser cette tension, le choix est fait de s'intéresser particulièrement à l'émancipation, comme un retour aux sources politiques du mouvement coopératif. Le travail en coopérative permet-il une certaine forme d'émancipation? Et de quoi les gens viennent-ils s'émanciper? De quelle oppression parle-t-on?

L'émancipation, c'est l'intention politique du milieu coopératif. Et si on fait une recherche sur un sujet de sécurisation des trajectoires, il faut qu'on le réancre dans un cadre idéologique. C'est rassurant parce qu'on reste en cohérence par rapport aux principes de ce milieu. Et surtout, ça nous permettait de faire un jeu comme un escalier: ce qu'on vise au plus loin, c'est la question de l'émancipation.

Une des dimensions pour construire l'émancipation, c'est l'accès à la vie digne. Et de l'accès à la vie digne, on arrivait à la question de la sécurisation des parcours et à cette question de la santé. Parce que ce n'était pas si simple de réancrer la santé, qui est très opératoire et qui est très liée au terrain, à une dimension politique.

Le mot émancipation a beaucoup été récupéré. Nous, on s'inscrit dans une ligne qui est que le mouvement coopératif essaye de replacer la personne au centre de l'économie et de renforcer un lien social, là où l'économie classique veut la subordonner. C'est de ce côté politique là que j'entends émancipation, au niveau de l'émancipation collective, car on s'émancipe pas tout seul.

Le second constat est que l'accompagnement "classique" des coopératives rencontrait des limites en termes d'efficacité et d'appropriation. La recherche-action, avec un volet créatif fort, est une tentative de dépasser ces difficultés.

Lors d'une prestation, les coopératives attendent qu'on amène une solution sur le mal-être au travail dans la coop. On n'est pas magicien. Alors que dans la rechercheaction, les gens n'attendent pas de nous quelque chose, ils sont proactifs. Et le fait de se sentir acteur dès le départ, ça change tout.

¹ La recherche-action poursuit conjointement deux objectifs: une production de connaissances et un changement de la réalité par l'action.



Une méthodologie pragmatique

Cette recherche-action² a rassemblé cinq coopératives³ autour de la question de l'émancipation. Son initiation sort des canons académiques de la recherche. Pas de revue de littérature, pas d'épistémologie, mais un ancrage fort dans les valeurs du mouvement coopératif et de l'éducation populaire. C'est une autre façon d'entrer dans le sujet et de faire science.

Pourtant, sans le dire spécifiquement, elle suit les traces de John Dewey⁴: une problématisation est réalisée en tant qu'acteurs et actrices et avec les acteurs et les actrices, qui posent des constats issus d'une expérience longue d'intervention et d'accompagnement. Pour John Dewey, la connaissance et donc l'enquête sont au cœur d'un processus démocratique, ou de démocratisation, qui est toujours un processus à nourrir. Même s'il n'est pas revendiqué, ce passage par l'enquête, la problématisation et l'action s'inscrit bien dans ce sillage. Problématiser, pour Dewey, signifie définir ensemble, pour et par les personnes concernées, ce qui est le problème que l'on doit traiter, et donc sur lequel on doit enquêter dans la recherche-action.

Ce processus, parce qu'il ne mobilise pas de système de référence, d'écrits et de discours académiques, résiste à la fracture épistémique, c'est-à-dire à la coupure entre les mondes de la recherche et des coopératives. Plus encore, la mise en œuvre d'outils culturels, artistiques, sensibles, est une invitation à vivre la recherche-action sans pression intellectuelle et à destination de tou tes.

La construction de la méthodologie elle-même procède d'opportunités de financements ou de partenariats, d'adaptation aux réalités du terrain, de créativité, et d'une certaine philosophie de la simplicité.

On avait une philosophie qui était assez simple: quand on rencontre un problème ou une hypothèse, on se dit comment on fait pour essayer d'avoir des réponses sur ce sujet-là? Et effectivement, il y avait des opportunités et à chaque fois, on est allé un peu plus loin. La mise en lien avec Thibaud⁵ est un exemple: sans lui, on n'aurait pas fait un questionnaire si important, on n'aurait pas pris une stagiaire.

Je pense qu'on a une philosophie de simplicité, au-delà de l'opportunité. J'ai toujours dit "pourquoi pas". C'était un peu des défis et on ne s'est fermé aucune porte.

- 2 Soutenue par un dispositif de l'Agence Nationale pour l'Amélioration des Conditions de travail (ANACT)
- 3 Astrolabe, Cabestan, Coodyssée, Elycoop, Oxalis
- 4 John Dewey est un philosophe pragmatiste américain. Pour lui, la philosophie doit être un instrument de transformation sociale et il utilise l'« enquête » comme une approche de la démocratie : la participation des individus à l'action collective et à la recherche de solutions à leurs problèmes est une des références de la recherche action.
- 5 Thibaud Deguilhem, Enseignant chercheur au Ladyss



Le revers de la médaille c'est qu'on a eu beaucoup de boulot. Mais le "pourquoi pas" nous a ouvert plein de portes.

On avait deux fils de mise en cohérence par rapport au "pourquoi pas". Il fallait qu'il y ait une complémentarité des protocoles. Donc quanti, quali, court, long... on savait qu'il fallait qu'on joue sur les équilibres méthodologiques. Du coup, on a composé notre puzzle progressivement: là on charge beaucoup là-dessus, comment on rééquilibre sur un autre aspect... Et c'était la même chose sur les objets de recherche. On veut regarder les trajectoires dans le temps long, qu'est ce qui fait sécurisation ou non? Pour regarder ça, on se dit qu'on va regarder les événements de rupture qui vont potentiellement provoquer des bifurcations. Et on se rend compte que progressivement, des ruptures, on regarde le concept de manière négative et on se dit comment on fait son pendant pour équilibrer, parce qu'il y a des ruptures qui sont choisies. Et parce qu'on est dans un processus créatif de se dire "on va faire le temps suspendu6".

Cette construction méthodologique empirique est également située. Il ne s'agit pas de construire un panorama objectivé ou critique, mais d'un allerretour où on voit aussi le verre à moitié plein, où on cherche à construire quelque chose



L'atelier Etat Live Session, organisé en août 2022 pour une analyse collective des statistiques de recherche, avec Thibaud Deguilhem du Ladyss et Céline Pochon.

Je pense qu'implicitement on voulait maîtriser ce à quoi renvoyait la recherche-action. Et que, faire une recherche action qui porte sur la sécurisation des parcours, ça peut renvoyer à quelque chose d'un peu négatif sur les gens qui subissent des contingences et des événements de vie. Ce n'est pas être fidèle à la réalité puisqu'en fait les gens construisent leur parcours dans le temps avec une forme de liberté. Et qu'il fallait faire apparaître cette part-là, sinon ça aurait été trop déformant.

On est partie prenante de ce milieu coopératif, ça nous donne une place qui est celle-ci, on n'en est pas à l'extérieur. On en est des acteurs comme les autres et donc à ce titre-là, on est des contributeurs. Dans cette recherche, on s'est toujours dit que c'était une contribution à ce cheminement politique vers l'émancipation du milieu coopératif. Et on se situe avec les autres.



Ateliers organisés en 2023 à Sète sur la production collective d'hypothèses à partir de verbatims d'entretiens.

L'éthique de la recherche, qui situe les animateurices au même niveau que les acteurices des coopératives participantes, comme des citoyen es du monde coopératif, leur impose pourtant une posture différente. Iels doivent assumer le cadre de la recherche pour aller vers une compréhension nouvelle, un mouvement, une amélioration, mais aussi apporter des ressources, notamment théoriques, aux coopératives.

Cette posture "dedans/dehors", qui analyse en même temps qu'elle anime, est subtile et parfois inconfortable.

La dialectique entre une posture externe critique et une posture interne manquant de distance critique tend finalement à engager sur la construction de marges de manœuvre, là où les éléments semblaient figés.

Je me souviens de moments où on s'est isolés pour faire des débriefs. On a eu plusieurs séquences où on était flippé avant d'aller les présenter, mais on savait qu'il fallait les présenter, notamment une séquence sur l'individualisation. Et les gens, après la séquence, étaient super contents, emballés.

Une des questions qui est revenue en permanence est: jusqu'où on va? Jusqu'où on va dans les prises de risques, dans les contenus qu'on amène, dans les partis pris idéologiques et politiques qu'on peut avoir? Ce qui a été intéressant, et là, je trouve que c'est un vrai changement par rapport à la modalité d'intervention, c'est que les acteurices ont pu prendre ce chemin là avec nous. C'était la première fois qu'on avait du temps pour poser des contenus sur un contexte idéologique et politique plus global, qui permettait de comprendre comment on se situait dans les situations de travail. Et ça, c'est permis par le temps long, la relation de confiance, un dispositif où on est dans une espèce de co-construction. A certains moments, on acceptait qu'on était au-dessus d'eux parce qu'on leur apportait des éclairages. On a été surpris de leur retour dans ces séquences. On y allait un peu fort et ils nous ont dit "continuez parce que c'est ça qui déstabilise et qui fait avancer".



VARIÉTÉ DES OUTILS MOBILISÉS

Recherche-action Émancipation: variété des outils mobilisés

OUTILS UTILISÉS	OBJECTIF	DESCRIPTION	
Questionnements et données			
Entretiens exploratoires individuels	Formaliser et vérifier les hypothèses ainsi que vérifier l'intérêt du milieu.	Une dizaine d'entretiens individuels dans le double objectif : aider à formaliser nos hypothèses de recherche et vérifier auprès du milieu l'intérêt et la pertinence de travailler ces champs thématiques.	
Questionnaire	 Vérifier des hypothèses de recherche Explorer les données et faire émerger des problématiques 	476 personnes (63% de femmes) de 70 coopératives ont répondu à un questionnaire en ligne d'environ 300 questions.	
Analyse	Affiner les questions de recherche et synthétiser les principaux résultats.	 Atelier collectif "questions de recherche et statistiques" Rédaction de fiches de synthèse 	
	Communicati	·	
Site internet	Communiquer sur la recherche	https://recherche-action. vivreletravail.net	
Newsletters	 Communiquer sur la recherche Inciter les entrepreneureuses à répondre au questionnaire Être en lien avec les personnes qui répondent au questionnaire 	Ce média a pour intérêt de maintenir le lien entre porteurs de projets et la communauté coopérative. Il s'agit aussi d'une réciprocité vis à vis de celles et ceux qui ont donné de l'investissement dans le projet.	
Exposition	Communiquer sur la recherche	 Inséré dans des principes d'éducation populaire, diversifier les médias utilisés. Ici, passer par le sensible afin de démocratiser l'accès aux données de recherche. 	
Film, vidéo, montages audio	Créer du matériel didactique pour l'animation des ateliers et rencontres.	Idem	
Factomathon	Actions collectives de Obtenir des retours informels des acteurices en temps réel Rendre visible et capitaliser sur le processus apprenant en cours	recherche Dispositif numérique permettant de faire une capture vidéo, audio pour que les participant-es puissent partager une réflexion, un point positif ou négatif, etc.	



OUTILS UTILISÉS	OBJECTIF	DESCRIPTION
Séminaire intercoop	 Réunir les acteurices des coopératives participantes pour les faire travailler ensemble Produire de l'interconnaissance 	 2 séminaires de 2 jours Espace pour travailler et se rencontrer sur des temps informels, ludiques et amicaux
Entretiens collectifs	Vérifier, confirmer les informations recueillies dans les entretiens individuels.	Ce croisement permet également d'observer les effets de la socialisation sur les problématiques identifiées et les régulations existantes.
Procès	Ouvrir les imaginaires et les perspectives politiques sur le cadre qu'on se donne / le cadre qui s'impose à nous.	Des rôles ont été tirés au sort, et des scènes de théâtre ont été jouées.
Pointeuse	 Produire des données sur les temps de vie (pro/perso) Sensibiliser sur notre rapport au temps 	 Construction d'un outil dédié au temps Animation d'ateliers sur le rapport au temps
Pause solidaire / Temps suspendu	 Observer les ruptures choisies et leurs effets sur les parcours des personnes Questionner le rapport au temps 	Permettre à des entrepreneureuses de faire une pause de manière sécurisée d'un point de vue financier.
Manif	 Créer les conditions pour que les gens expriment leurs difficultés au travail Montrer que le sujet de la santé au travail existe dans les coopératives 	Suite à un atelier où les gens ont créé des slogans et des pancartes sur leurs difficultés au travail, une « manifestation » a envahi la scène ouverte de la Bigre rencontre 2022.
Suivi		
Comité de suivi	Prendre du recul sur la matière analysée et considérer les observations sous d'autres angles.	De par sa nature, il vise une diversité d'acteurs, d'institutions et de regards. Il est composé d'universitaires, d'acteurs chercheurs d'institutions publiques sur les organisations du travail, d'acteurices chercheureuses de la Manufacture coopérative, des institutions représentatives du milieu des CAE avec la Fédération. 7 rencontres.

Sur l'aspect créatif des outils qu'on a utilisés, on ne s'est rien interdit. On a fait beaucoup de films, de vidéos, de montages audios aussi pour les sensibilisations ou pour des ateliers, beaucoup de supports qu'on a essayé de rendre didactiques.



DES RÉSULTATS

Quel sens donner à la notion de *résultat* dans une recherche-action? Attend-on des enseignements nouveaux sur nos actions? Une montée en généralité à propos du travail en coopérative? Une transformation des acteurices? Des billes pour du lobbying ou de la revendication de droits sociaux? Sans doute un peu tout cela à la fois.

Mais question supplémentaire: comment acte-t-on des résultats? Est-il possible, sans le dénaturer, de décrire l'impact de deux années de rencontres, théâtre, ateliers, réflexions, sur les participant·es? Et de fait, la recherche-action s'est autant attachée à animer un parcours de réflexion qu'à en tirer des conclusions.

Mise en mouvement et pouvoir d'agir des collectifs

Le premier résultat de cette rechercheaction, qui est en même temps un des buts d'une recherche-action, est la mise en mouvement des acteurices. Plusieurs facteurs y ont contribué: l'irruption inhabituelle du sensible sur des sujets organisationnels, la confiance des acteurices et leur compréhension des intentions de la recherche, le cadre favorisant les échanges entre les différentes coopératives participantes et donc l'intercoopération.

Dans ce sens, ce qui est important, au moins dans un premier temps, c'est ce qui se passe effectivement dans les interactions et dans les têtes des gens qui mettent en place ensuite des choses dans leurs structures.

Par exemple, les accompagnateurices au sein des coopératives témoignent d'un changement de pratique suite à leur participation à la recherche-action. Leurs postures et leurs rapports aux entrepreneureuses salarié·es évoluent entraînant notamment une meilleure anticipation des changements à venir, un gain qualitatif dans la relation et un renforcement de la confiance dans les pratiques.

La mise en mouvement est finalement d'abord une acceptation de se laisser affecter, de bouger ses lignes, d'ouvrir les possibles.

Ils ont pu nous le dire et redire à quel point l'intercoopération a été d'un dynamisme et d'une richesse pour eux : ils ont travaillé ensemble, ça a fait des liens entre les acteurs, ça fait du lien entre les dirigeants et dirigeantes.

Le fait de se réunir, d'occuper un espace, les gens se sont mis à parler ensemble. On a fait un séminaire un jour de grève. On a fait un débat le midi sur les actions à mener. Certains n'avaient jamais participé à une manifestation de leur vie et on est tous partis ensemble. Je crois que c'est un socle où il se passe vraiment quelque chose. Il y a une espèce de joie militante qui se crée dans la tristesse politique. Pour moi, l'émancipation, elle est aussi là.

Ils embarquent parce qu'on leur propose une expérimentation qui rejoint les principes premiers de l'innovation sociale, de faire transformation. Et du coup, ils ont redécouvert dans un processus un peu fort les joies de tester ensemble sur un objet qui en plus politiquement est très polarisé: l'expérimentation du temps suspendu.



Manifestation lors de la Bigre Rencontre à Sète en août 2022.

La recherche-action se révèle un processus apprenant également pour le binôme qui l'a initié. Une mise en mouvement, un décentrement, est ressenti en tant que collectif également. L'intensité de l'engagement quotidien dans ce qui devient une aventure collective est produit par un plaisir d'agir qui en retour est source de satisfaction dans une boucle positive, malgré les déceptions ou déconvenues.

Je viens du CNAM⁷, donc je suis plutôt de l'école Draperi⁸ sur les modalités de recherche-action. Le fait que ça transforme vraiment les acteurs, c'était pas une blague! On est passé par tout un tas de processus, un panel d'émotions insoupçonnées. Ces situations d'entrepreneur salarié, ça nous traverse aussi. Égoïstement, on peut dire que ça nous a fait avancer. Il y a un côté apprenant aussi chez nous.
Les postures dans lesquelles on était au démarrage sont confortées à la fin de la recherche, notamment sur la radicalité. Il y avait quelque chose qui n'était pas trop assumé chez moi. Le contexte politique a vraiment évolué pendant cette recherche, sur la dégradation des droits surtout.
Une forme de radicalité est beaucoup plus assumée aujourd'hui vis-à-vis des coopératives notamment. On a une preuve par le terrain.

Le processus global a été magique pour nous. On avait toute latitude. Une forme de liberté ou d'autonomie. Mais surtout, des gens embarquaient avec nous, et étaient co-porteurs avec nous. Les gérants ont joué leur rôle, plusieurs personnes nous ont rejoints, ça a fait une espèce de communauté d'individus. C'était génial de faire ce projet collectivement. Ok, on a porté, ça nous a coûté de la charge mentale, mais on s'est fait plaisir.

- 7 Conservatoire national des arts et métiers, Paris.
- 8 Jean-François Draperi, Maître de conférences Centre d'économie sociale du CNAM



DES ENSEIGNEMENTS UTILES À L'ENSEMBLE DES CAE

Le statut coopératif ne garantit pas des pratiques vertueuses

Un des constats particulièrement interpellant est la proximité des résultats du questionnaire avec ce que l'on trouve dans les entreprises en général, en matière de santé au travail, d'inégalités entre les femmes et les hommes, de non-recours aux droits sociaux, de rapport au temps, etc. Le fait d'être organisé sous format coopératif n'est pas la garantie d'être meilleur qu'ailleurs.

Je me souviens d'une réunion où Thibaud [chercheur en économie partenaire de la recherche] comparait les données du questionnaire par rapport à la population générale. Il a pris plein de gants pour me dire - sa phrase a duré dix minutes - pour me dire qu'en fait, dans les coopératives, tout était pareil qu'ailleurs.

Il y a peu de recours aux dispositifs sociaux (maladie, chômage...) dans tout un tas de pans de la société. Il en est de même dans le milieu coopératif. Ça a été une claque pour nous ce constat. Il n'y a pas de différence significative.

On a fait toute cette démarche aussi pour regarder l'émancipation dans l'emploi, dans l'activité économique et puis en dehors. Mais en fait on l'a jamais trouvée.

En fait, les gens qui sont là, c'est des mordus de l'emploi, travail-passion quoi. Il n'y a pas de dépassement des cadres structurels.

Par rapport au rejet du salariat dans lequel ils arrivent, les gens sont contents. Leur liberté, (comme la nôtre) c'est de choisir leur aliénation.

Finalement, le fait de disposer de marges de manœuvre, d'espaces de mise en discussion de l'activité et de la façon de la mener, suffit pour que, à configurations structurales égales, ce soient de vécus distincts. Dans les coopératives, on n'échappe pas aux modalités de la division du travail et on n'affecte pas fondamentalement le lien à l'emploi. Néanmoins, il y a des choses qui affectent effectivement le vivre au travail.



Ateliers organisés en 2023 à Sète sur la production collective d'hypothèses à partir de verbatims d'entretiens.



Individualisation versus collectif

Un résultat intéressant est la prise de conscience des participant es du lien entre émancipation et collectif. L'individualisation est défavorable à l'émancipation, alors que le collectif est favorable à l'émancipation.

Pour autant les pistes de travail pour aller vers plus de collectif ne sont pas simples, et les expériences de collectifs de travail soulèvent d'autres problèmes, notamment en termes de dégradations des conditions de travail, en particulier pour les femmes (cf. infra).

Sur le travail en collectif, on a vu que c'était à la fois sécurisant économiquement, mais que dans le même temps, ça augmentait la charge et n'améliorait pas forcément les conditions de travail.

Les gens arrivent souvent fragilisés en coopérative

Les réponses au questionnaire, les entretiens qualitatifs et plus largement les différentes étapes de la recherche, ont montré que nombre de personnes arrivent dans la coopérative fragilisées par une expérience précédente. 41% des personnes ayant répondu au questionnaire déclarent avoir vécu un épuisement professionnel avant l'entrée en CAE.

Ce constat peut constituer une forme de réponse à une critique externe: les coopératives sont-elles un espace de production de précarité ou un espace de réaction à la précarité produite par ailleurs, par un travail salarié usant ou par une exclusion du marché du travail?

Quand on disait que les gens arrivaient un peu précarisés et abattus par le salariat, on a vu deux manières de réagir. il y a la réaction: "bah déjà ça commence mal", et il y a la réaction: "nous, système coopératif, on est capables d'accueillir des gens que le système a abîmé". Il y a aussi une notion d'accompagnement global. Les coopératives avec qui on travaille sont sur un accueil large de la situation de vie dans l'accompagnement. Et je pense que là, ce choix est devenu incarné. Ils peuvent l'expliciter et l'argumenter.

Au-delà du bénéfice de la conscientisation de ces difficultés, les coopératives engagées dans la recherche ont mobilisé des plans d'actions qui répondent partiellement à ce constat, notamment sur la prévention des ruptures subies. Pour aller plus loin sur ce sujet, d'autres recommandations pourraient voir le jour, comme des accompagnements ciblés pour certaines populations coopératives, car on constate un phénomène de reproduction de la rupture.



Épuisement et âge

L'épuisement professionnel est central dans les enseignements de la recherche. 18% des personnes ayant répondu au questionnaire parlent d'épuisement professionnel dans la CAE (sans compter celles et ceux qui sont partis). Un des principaux risques identifiés par les entrepreneureuses salarié es est l'auto-exploitation. Ces risques se cumulent avec une problématique d'aidant es qui pèse sur la santé des personnes, et en particulier des femmes.

Les seniors finalement sont plutôt en bonne santé, les difficultés ne sont pas forcément liées à l'âge. Mais il y a vraiment une tranche de la population 40 / 50 ans sur laquelle la prévention a un impact et il faut l'accentuer.

Le sujet de l'épuisement dans cette recherche, c'est quelque chose que tout le monde a entendu, et retenu.

LES LIMITES (ET OUVERTURES)

Tensions sur la méthode: contraintes de temps et diffusion des résultats

La première limite porte sur les contraintes de temps, la longueur du processus et la disponibilité des gens. Elle est intrinsèque au processus mis en place, très impliquant et donc très coûteux en temps et en énergie, pour les animateurices de la démarche comme pour les participant·es.

Le coût est également financier pour les acteurices et les coopératives. Si une partie de l'animation de la recherche est financée, le temps de travail des participant es est lui à la charge des coopératives (sauf pour les entretiens réalisés avec les entrepreneureuses qui étaient rémunérés): la recherche est un réel investissement pour les acteur es chercheur es et les coopératives.

Alors effectivement, on a été gourmand, donc ça a été encore plus coûteux. Mais on a eu de la chance parce qu'on a des structures, des acteurs et des actrices qui ont été stables. Et pour certains ou certaines, on sent qu'ils ont forcé pour être stables. Parce qu'il y avait des situations dans leur coopérative... On n'est pas sous cloche quand on est dans ce dispositif. Les gens sont traversés par leurs propres événements. Et on peut dire que ça tient un peu du miracle quand même. Entre le programme Fact (Fonds pour l'amélioration des conditions de travail)9 et le temps suspendu, en fait, ça a duré longtemps, ça a duré deux ans et demi.

9 Fonds financeur du projet de recherche-action, qui émane de l'ANACT.



En ce qui concerne la diffusion des résultats au-delà du cercle des coopératives participantes, deux obstacles principaux ont été repérés: la culture de l'oral et l'importance du sensible dans les actions réalisées d'une part, la rémunération du travail d'écriture d'autre part. La recherche-action n'est pas facilement partageable au-delà du cercle des participant·es. Ce qui se passe durant les temps partagés est difficile à décrire sans en perdre le sens, la portée, la force.

Dans la construction méthodologique du Fact, le regret qu'on peut avoir après coup, c'est l'écart que ça génère entre les participants et participantes aux différents temps collectifs du Fact et le reste de la coopérative. Par ailleurs, la diffusion des résultats à travers l'écrit pose la question de la rémunération de ce travail spécifique. L'écriture d'articles de recherche est réalisée par les chercheureuses sur leur temps de travail, c'est même souvent l'essentiel de leur activité.

Du coup le financement des actions de recherche exclut en général cette partie diffusion des résultats, pour laquelle les chercheureuses sont déjà rémunérées.

Dans le cas d'une recherche-action animée par des non universitaires, l'étape de la rédaction est le plus souvent bénévole, et donc pas toujours réalisable dans de bonnes conditions.

Quelques points aveugles

Deux points n'ont pas été "attrapés" par les participant es de la rechercheaction: la présence de cas de précarité dans les coopératives, et l'existence de discriminations entre les femmes et les hommes.

Ces points soulignent la tension possible dans la posture de l'animation d'une recherche-action, où on peut se retrouver pris, voire malmené, en quelque sorte agentivé par des rapports de domination qui nous structurent. Nous ne sommes pas en dehors des rapports sociaux fondamentaux, et la volonté de transformation, si elle porte ou transporte les participant.es, ne peut pas prétendre à s'exclure totalement des rapports de domination.

On pourrait considérer de l'extérieur que le système coopératif amène à une forme de précarisation des situations. On a été choqué, on a même parfois été scandalisé.

Même si ces situations, sur un plan quantitatif, ne sont pas représentatives, c'est un des effets de bord... Est-ce que nous-mêmes, on ne la maintient pas dans l'angle mort?

En fait, poser ce mot "précarité" ne sera jamais suffisamment fort par rapport à ce qu'on aura pu entendre, quand on a interviewé pendant 1 h et demie un individu qui nous dit à quel point la situation est délicate. Il y a une espèce de séparation entre la charge émotionnelle qu'on peut ressentir quand on est dans ces modalités



d'entretien où on est vraiment collé à la réalité et le fait qu'on soit un vecteur pour dire en séminaire qu'il y a de la précarité dans nos coopératives. C'est hyper aseptisé.

Sur la question du genre, les réponses au questionnaire montrent très clairement que l'activité productive collective a un impact positif sur le revenu des personnes, mais un effet négatif sur les conditions de travail, notamment pour les femmes: en situation collective, le temps de travail des femmes augmente alors que celui des hommes baisse, et sur chaque critère lié aux conditions de travail (travail dans l'urgence, rythme compatible avec la santé, travail de qualité, moyen de gagner de l'argent...), les femmes sont plus satisfaites que les hommes en activité individuelle et moins satisfaites que les hommes en activité collective.

On venait d'avoir les résultats sur les activités individuelles et collectives et on était déprimé. Pourtant, on a replacé le milieu coopératif là-dedans en se disant "bon, on ne va pas faire un truc qui défonce le milieu". Notre posture était toujours de se dire "on est en protection du milieu ou en protection de la coopérative". Parce que comme la démocratie, on sait que c'est le moins pire des systèmes, il y a un petit un petit côté comme ça. Et je pense que c'est ça le revers de la médaille, on a voulu le protéger, mais du coup le sujet n'est pas passé.



Source: Unsplash (NOAA)

Absence de soutien politique du travail de recherche

Les limites de la recherche portent également sur le manque de portage politique des questions soulevées, car au-delà du temps de recherche lui-même, un soutien politique est nécessaire, par exemple de la part des instances de la fédération des CAE. Les acteurs collectifs, à l'échelle des coopératives, peuvent porter des projets politiques à même de transformer les structures. A l'échelle intercoopérative, les réseaux ne sont pas nécessairement là où on les attend.

La déception est politique. On pense que notre objet est pertinent pour faire avancer le milieu coopératif et qu'il faudrait qu'une institution comme la fédération des CAE s'en empare. Un des objets qu'on a mis en place pour structurer la recherche, c'est un comité de suivi. Si on a invité la fédération des CAE dans ce comité de suivi, c'était pour qu'elle puisse s'emparer du sujet.

Avec nos petits moyens, on a pu lancer le moteur pour qu'ensuite il passe plus haut. Et quand ça ne se fait pas, il y a une déception.



Il est intéressant de lier cette absence de soutien à la poursuite de la recherche à un des constats, réalisé lors d'interviews de membres de Smart Belgique dans le cadre d'une recherche récente: la grande majorité évoquait l'activité de lobbying de Smart au niveau des pouvoirs publics comme extrêmement important et rassurant pour leur sécurité professionnelle.

Sur le temps suspendu par exemple, ce qu'on a vérifié, c'est que quand la structure collective permet la réflexion politique, les personnes s'embarquent, elles ont confiance.

Mais il faut que ça vienne d'une instance, il faut que ça vienne de la coopérative ou de la fédération. Qui va te dire il faut que ça vienne de la base, il y a toujours ce rapport de force là qui justifie ton inaction politique.

LA RECHERCHE-ACTION COMME CO-ACCOMPAGNEMENT?

Cette analyse ne cherche pas à montrer ce qu'est une recherche-action, juste ce qu'est cette recherche-action autour de l'émancipation des travailleureuses autonomes. Il y a en effet une multitude de façons de réaliser une recherche-action, le dénominateur commun étant l'implication des personnes concernées dans l'expression des questions qui se posent à elles comme dans les réponses qui y sont apportées.

Dans un processus de recherche-action comme celui-ci, un élément assez structurant est ajouté: on ne cherche pas tant à faire avancer la compréhension théorique des situations - même si des éléments du processus y contribuent - qu'à organiser un co-accompagnement entre structures coopératives, dans une volonté d'amélioration des conditions de vie des coopérateurices au travail. En revenant collectivement aux fondamentaux politiques de la coopération économique, et à travers

des expérimentations qui remuent les esprits, les acteurices se retrouvent en situation de faire effectivement bouger les lignes dans leurs coopératives. Ce co-accompagnement se révèle d'autant plus soutenant que le contexte politique est particulièrement défavorable au soutien public de l'entrepreneuriat collectif.

L'élément de co-accompagnement, central dans cette recherche, est significatif également de l'évolution des activités de la Manufacture coopérative. L'accompagnement entre pairs a toujours figuré comme un objectif central de la coopérative, mais le pôle initialement dédié au co-accompagnement n'a pas trouvé son modèle économique et organisationnel. Par contre, le coaccompagnement trouve de plus en plus une place singulière dans les recherchesaction de Manucoop, comme un élément particulièrement efficace de l'implication des personnes dans les problématiques qu'elles vivent.



Cette recherche se prolonge en 2024 sur le sujet de l'autonomie, identifiée comme clé de voûte de l'engagement des individus dans un parcours entrepreneurial coopératif. L'enjeu de cette nouvelle recherche-action est de réfléchir collectivement aux équilibres à trouver entre autonomie et cadres structurants auxquels les coopératives autant que les travailleureuses autonomes peuvent se référer dans l'objectif d'agir sur la

prévention de leurs risques professionnels et de faciliter l'inscription dans le temps long des trajectoires professionnelles des travailleurs autonomes.

Catherine Bodet, Thomas Lamarche, Céline Pochon et Samuel Michalon

Mai 2024

SOURCES ET RESSOURCES

Les résultats complets de la recherche sont disponibles sur le site :

https://recherche-action.vivreletravail.net/emancipation-des-travailleur-es-autonomes/

La Manufacture coopérative (Coll), Faire société, le choix des coopératives, Édition du Croquant, 2014

Catherine Bodet et Thomas Lamarche, «Des coopératives de travail du XIX° siècle aux CAE et aux SCIC: les coopératives comme espace méso critique», in RECMA. Revue internationale de l'économie sociale, n°358, octobre 2020

Simon Cottin-Marx et Baptiste Mylondo, Travailler sans patron, Folio, 2024

Joëlle Zask, Introduction à John Dewey, La Découverte, 2015